Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + Physique, veuillez visiter :
bac-maths-physique.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2024 : Philosophie Asie

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe une pluralité de manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Faut-il se battre pour la vérité ?

Analyse des termes du sujet

- Faut-il : Ce verbe exprime une question de devoir moral ou d'opportunité. "Faut-il" interroge sur l'obligation, la nécessité ou le bien-fondé d'une action. Il soulève la question de la légitimité ou de l'importance de l'action proposée.

- Se battre : Ce verbe évoque une action violente ou intense, souvent associée à un conflit physique ou intellectuel. Dans ce contexte, il peut impliquer des efforts, des sacrifices ou des luttes pour atteindre un objectif.

- Pour : Cette préposition indique la direction de l'action, ce pourquoi on se bat. Elle suggère un objectif ou une cause pour laquelle on engage un combat ou un effort.

- La vérité : Ce concept philosophique est complexe. Il désigne la conformité de la pensée ou de l'affirmation avec la réalité. La vérité peut être objective, c'est-à-dire indépendante de nos croyances ou opinions, ou elle peut être relative à des contextes spécifiques ou des points de vue particuliers. La quête de la vérité est au cœur de la philosophie depuis des siècles, et elle soulève des questions fondamentales sur la nature de la connaissance, de la réalité et de la moralité.

En résumé, le sujet interroge sur l'obligation ou la pertinence d'engager des actions intenses ou des luttes pour défendre ou découvrir la vérité. Il soulève des questions

sur la moralité, la légitimité et les moyens appropriés pour poursuivre la vérité, ainsi que sur la nature de la vérité elle-même.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La vérité : Évidemment, la vérité est au cœur même du sujet. Comprendre sa nature, sa valeur et sa recherche est essentiel pour répondre à la question posée.

- Le devoir : Cette notion implique un sens de l'obligation morale ou sociale. Se demander s'il faut se battre pour la vérité soulève la question éthique de savoir si cela relève d'un devoir moral ou d'une responsabilité envers la société ou soi-même.

- La raison : La raison est souvent invoquée pour justifier nos actions et nos croyances. La question de savoir s'il faut se battre pour la vérité demande une analyse rationnelle des motivations et des conséquences de cette lutte.

Quelques pièges à éviter

- Confondre vérité et opinion : La vérité est souvent considérée comme objective et universelle, tandis que les opinions sont subjectives et peuvent varier d'une personne à l'autre. Il est important de ne pas traiter les opinions personnelles comme des vérités absolues dans le cadre de cette dissertation.

- Simplifier la notion de vérité : La vérité est un concept complexe et multidimensionnel. Évitez de la simplifier à une définition unique ou univoque, car cela pourrait limiter la profondeur de l'analyse.

- Oublier les implications éthiques : Le sujet soulève des questions de devoir et de moralité. Évitez de vous concentrer uniquement sur des aspects pragmatiques ou utilitaristes sans aborder les dimensions éthiques du combat pour la vérité.

- Dévier vers le manichéisme : N'interprétez pas la lutte pour la vérité comme un combat entre le bien et le mal. La réalité est souvent plus nuancée, avec des vérités partielles et des perspectives diverses. Il est important de ne pas tomber dans un simplisme binaire.

Propositions de problématique

- La vérité mérite-t-elle toujours d'être défendue au prix de conflits ?
- Peut-on concilier recherche de la vérité et respect des opinions ?
- Jusqu'où doit-on aller pour défendre une vérité perçue ?
- La vérité vaut-elle toujours les sacrifices qu'elle peut exiger ?
- Quels sont les risques et bénéfices de la lutte pour la vérité ?
- La recherche de la vérité peut-elle mener à l'injustice ?

Eléments de réponse et références philosophiques

Dans ses œuvres, notamment "Critique de la raison pure" et "Fondements de la métaphysique des mœurs", Kant affirme que la vérité est un impératif moral. Il soutient que nous avons le devoir de rechercher et de dire la vérité, car cela respecte la dignité humaine et la rationalité. Kant met en avant l'aspect moral de la vérité, soulignant que la quête de la vérité est une obligation éthique fondamentale.

La quête de la vérité peut mener à une compréhension plus profonde de la réalité et de soi-même, permettant une vie plus éclairée et authentique. La vérité peut libérer des illusions et des préjugés, offrant une vision plus juste du monde. Mais ceux qui cherchent à révéler la vérité peuvent faire face à l'incompréhension, au rejet, voire à l'hostilité de ceux qui préfèrent rester dans l'ignorance. Le processus peut être douloureux et isolant pour ceux qui tentent de se libérer et de libérer les autres.

Les lanceurs d'alerte comme Edward Snowden ou Julian Assange révèlent des informations cachées au public, souvent à leurs risques et périls. Ils exposent des vérités sur les abus de pouvoir, la surveillance de masse et d'autres actions secrètes des gouvernements et des entreprises. Les révélations des lanceurs d'alerte peuvent mener à des réformes politiques, à une meilleure transparence et à une plus grande responsabilisation des institutions. Elles renforcent la démocratie en informant le public sur des actions clandestines qui affectent leurs droits et libertés. Néanmoins, les lanceurs d'alerte peuvent faire face à de graves répercussions personnelles, y compris l'exil, la prison ou des menaces à leur sécurité. Leurs actions peuvent également déstabiliser des institutions et des relations internationales, entraînant des conflits ou des crises politiques.

La vérité peut être relative et subjective, ce qui complique la lutte pour une vérité universelle. Nietzsche critique l'idée de vérité absolue, suggérant que les "vérités" sont souvent des constructions sociales influencées par le pouvoir.

Les historiens et les enquêteurs travaillent à établir des vérités historiques, comme la reconnaissance des génocides ou des crimes de guerre. Les enquêtes sur l'Holocauste, par exemple, sont cruciales pour la mémoire collective et la justice.
La vérité historique permet aux sociétés de reconnaître et de réparer les torts passés, contribuant à la réconciliation et à la prévention de futurs abus. Elle honore la mémoire des victimes et éduque les générations futures sur les erreurs à ne pas répéter. Toutefois, la révélation de vérités historiques douloureuses peut provoquer des tensions sociales et politiques, voire des conflits. Elle peut aussi conduire à des sentiments de culpabilité ou de honte collective, et à des résistances de ceux qui refusent de confronter ces vérités.

La vérité est fondamentale dans les relations humaines pour établir la confiance et la sincérité. Dans les relations personnelles, les mensonges peuvent détruire la confiance et provoquer des ruptures, tandis que la vérité, même difficile, permet de construire des relations solides.

Dissertation n°2
Sujet : Doit-on se libérer de soi-même ?

Analyse des termes du sujet

- Doit-on : Cette expression interroge sur le devoir moral ou éthique de réaliser l'action énoncée. Elle soulève la question de la normativité, c'est-à-dire si nous avons l'obligation morale, individuelle ou sociale, de nous libérer de nous-mêmes.

- Se libérer : Ce verbe implique un processus d'affranchissement, de délivrance ou de rupture avec quelque chose ou quelqu'un. Dans ce contexte, il s'agit de se libérer de soi-même, ce qui peut être interprété comme un détachement des contraintes, des limitations, des conditionnements internes ou externes qui entravent notre liberté individuelle ou notre épanouissement personnel.

- Soi-même : Ce terme renvoie à l'individu en tant que sujet de l'action, à son identité, à sa conscience de soi, à ses pensées, à ses émotions, à ses désirs et à ses comportements. Se libérer de soi-même peut donc être interprété comme une tentative de transcender ses propres limites, ses schémas de pensée préétablis, ses habitudes ou même son ego.

En résumé, ce sujet de dissertation pose la question de la nécessité ou de l'opportunité de rompre avec notre propre être, avec nos limites internes ou notre identité présumée, dans une perspective de liberté individuelle ou d'épanouissement personnel. Il invite à réfléchir sur la nature de la liberté, sur les obstacles à notre épanouissement intérieur et sur les implications éthiques de la recherche de libération de soi-même.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La liberté : Au cœur du sujet, la liberté est la capacité à agir selon sa propre volonté, sans contrainte extérieure ou intérieure. Se libérer de soi-même implique une réflexion sur la nature et les limites de cette liberté individuelle.

- La conscience : La conscience de soi est fondamentale pour comprendre le processus de libération de soi-même. C'est par la conscience que l'individu prend connaissance de ses propres limites, de ses conditionnements et de ses désirs, et peut ainsi envisager de s'en affranchir.

- Le devoir : La question "Doit-on se libérer de soi-même ?" interroge sur l'existence d'un devoir moral ou éthique de réaliser cette action. Cette notion soulève des interrogations sur les normes morales qui pourraient guider notre comportement vis-à-vis de notre propre être.

Quelques pièges à éviter

- Confusion entre liberté et individualisme : La liberté de se libérer de soi-même ne doit pas être confondue avec un individualisme excessif, où l'individu se détache de tout lien social ou moral. Il est essentiel de considérer les implications éthiques et sociales de la liberté individuelle.

- Idéalisation de la libération totale : Méfiez-vous de l'idéalisation d'une libération totale de soi-même comme étant toujours souhaitable ou réalisable. Il est important de reconnaître que certaines formes d'attachement à soi-même peuvent être bénéfiques pour le bien-être et l'épanouissement de l'individu.

- Réductionnisme psychologique : Évitez de réduire la question de la libération de soi-même à des aspects purement psychologiques ou thérapeutiques. Bien que les processus internes de l'individu soient pertinents, il est nécessaire d'aborder également les dimensions philosophiques, éthiques et sociales de la question.

- Négliger la question du « devoir » : Le sujet implique une réflexion sur l'obligation ou la nécessité morale. Négliger cette dimension et se concentrer uniquement sur la possibilité ou les moyens de se libérer risque de ne pas répondre pleinement à la question posée.

Propositions de problématique

- La libération de soi-même : une recherche de sens ou une fuite de la réalité ?
- Quels sont les dangers de l'obsession de la libération de soi-même au détriment de l'acceptation de soi ?
- La libération de soi-même conduit-elle à une véritable autonomie ?
- Quelles sont les limites de la liberté individuelle dans la quête d'épanouissement personnel ?
- La libération de soi-même est-elle un acte de révolte contre les déterminismes ou une acceptation de leur existence ?

Eléments de réponse et références philosophiques

Le fondateur de la psychanalyse, Freud, a développé une théorie complexe de l'inconscient. Selon lui, une partie importante de notre psyché est constituée d'éléments refoulés et inconscients qui influencent nos pensées et nos comportements. Se libérer de soi-même pourrait être interprété comme un processus souhaitable de prise de conscience et d'acceptation de ces aspects inconscients de notre être.

La libération de soi-même peut favoriser un sentiment de bien-être et de satisfaction personnelle. Par exemple, des personnes ayant surmonté des addictions ou des troubles mentaux ont souvent décrit leur processus de guérison comme une libération de leurs chaînes internes, retrouvant ainsi un sentiment de contrôle sur leur vie.

Cependant, cette quête de libération peut également être perçue comme égoïste ou individualiste, en négligeant les responsabilités envers autrui.

Sartre aborde la nécessité de se libérer des déterminismes sociaux et des auto-illusions pour être authentiquement soi-même. Dans son existentialisme, il souligne l'importance de la liberté et de l'authenticité. Selon lui, l'être humain est condamné à être libre et doit se libérer des "mauvaise foi" (auto-illusions) pour assumer pleinement sa liberté et créer son essence à travers ses actions.

L'idée de se libérer totalement de soi-même repose sur une illusion d'autonomie absolue. Alors que les influences sociales, culturelles et psychologiques façonnent inévitablement notre identité, la quête de libération totale peut donc être utopique et irréaliste. La philosophie existentialiste reconnaît la liberté humaine, mais souligne aussi les limites de cette liberté imposées par notre contexte de vie (Heidegger parle de la facticité de l'existence). Nous sommes toujours "jetés" dans un monde avec des conditions préexistantes qui influencent nos choix.
Par conséquent, un individu cherchant à se libérer de toutes les normes sociales pour être totalement autonome pourrait se retrouver isolé et en conflit constant avec son environnement. La quête d'une autonomie absolue peut conduire à l'isolement social et à une perte de sens commun.

Se libérer de soi-même peut mener à une dissociation, où l'individu rejette des aspects essentiels de son identité. Cela peut entraîner des conflits internes et une sensation de fragmentation plutôt qu'une véritable liberté. Un individu qui s'efforce de se libérer de ses expériences traumatiques en les refoulant peut éprouver des symptômes dissociatifs, tels que des trous de mémoire ou des sensations de détachement de la réalité. Une approche plus saine consiste à intégrer ces expériences dans une compréhension plus large de soi-même.

Explication de texte
Sujet : Alain, « Des Poètes », Humanités (1946)

Résumé du texte

Alain soutient que la langue est un outil essentiel à la pensée. Il attribue la paresse intellectuelle à une pauvreté lexicale, illustrée par l'usage répétitif et mécanique des mots. L'expression "ne pas savoir ce qu'on dit" souligne la confusion résultant de ce manque de maîtrise verbale. Enfin, Alain affirme que penser revient à parler à soi-même, car l'expression précède souvent la compréhension personnelle.

Notions philosophiques abordées par ce texte

- Le langage : C'est la notion centrale du texte. Alain discute du rôle de la langue comme instrument de pensée, de la richesse ou pauvreté lexicale et de l'importance des mots dans la formation et l'expression des idées.

- La conscience : Notion implicitement présente, Alain suggère que parler permet de structurer la pensée et de prendre conscience de ses propres idées. La réflexion et la compréhension de soi passent par l'expression verbale.

La problématique du texte

Problématique principale :

Comment le langage influence-t-il la pensée et la compréhension de soi ?

Problématiques induites :

- Quel est le rôle du langage dans la formation de la pensée ?
- Quelle relation y a-t-il entre langage et conscience ?
- Est-ce que la maîtrise lexicale influence la clarté mentale ?

La thèse de l'auteur

Dans ce texte, la thèse d'Alain est que le langage est un outil fondamental pour la pensée et la compréhension de soi, et que la maîtrise du langage conditionne la clarté et la profondeur de notre réflexion. Alain soutient que les limitations dans l'expression verbale, telles que l'utilisation répétitive et mécanique des mots, sont symptomatiques d'une pensée incomplète et confuse. Il affirme également que la capacité à penser de manière cohérente et à comprendre ses propres idées passe par une maîtrise consciente et réfléchie du langage.

Eléments d'analyse du texte

Dans ce texte, on peut identifier cinq parties distinctes :

Introduction et constat initial : Alain commence par établir une observation générale sur le lien entre le langage et la pensée. Il introduit l'idée que certains esprits peuvent sembler paresseux ou inertes en raison d'une pauvreté lexicale qui limite leur capacité à exprimer et à penser de manière nuancée.

Critique de la pauvreté lexicale : Alain développe ensuite sa critique envers l'utilisation répétitive et mécanique d'un petit nombre de mots. Il décrit cette pratique comme un trait de vulgarité intellectuelle, soulignant comment cela nuit à la clarté et à la profondeur de la pensée.

Exemples et illustrations : Pour étayer son argument, Alain utilise des exemples concrets comme les bavardages et les querelles où les mêmes mots reviennent sans cesse, illustrant ainsi la difficulté à maîtriser véritablement le langage et à penser de manière structurée.

Réflexion sur l'origine de la pensée : Alain propose ensuite une réflexion sur l'origine de la pensée, en affirmant que le premier éclair de pensée chez l'homme et l'enfant est de donner un sens à ce qu'ils disent. Il avance que penser, c'est d'abord parler à soi-même, ce qui soulève la question de savoir comment le langage façonne nos premières étapes de pensée et de compréhension.

Conclusion sur la relation entre langage et pensée : En conclusion, Alain affirme que la capacité à penser clairement et profondément dépend de notre capacité à utiliser le langage de manière précise et riche. Il suggère que la maîtrise du langage est essentielle non seulement pour la communication, mais aussi pour la construction et l'expression de la pensée rationnelle.

Dans l'ensemble, Alain développe ses idées en procédant par observation critique, exemples concrets et réflexion sur l'origine et l'importance du langage dans le processus de pensée. Il utilise une progression argumentative qui part d'une constatation générale pour approfondir et illustrer ses points de vue, aboutissant à une conclusion sur l'importance cruciale du langage dans la formation de la pensée humaine.

Néanmoins, l'argumentaire d'Alain présente plusieurs faiblesses dans cet extrait :

- Bien que Alain souligne l'importance du langage dans la pensée, il simplifie cette relation en sous-estimant d'autres aspects complexes du processus cognitif. La pensée ne se réduit pas seulement à la capacité à utiliser un vocabulaire riche ; elle implique également des mécanismes plus profonds tels que la perception, l'imagination et la mémoire.

- Alain se concentre principalement sur la langue française et ses implications. Cependant, une exploration plus large de la diversité linguistique aurait enrichi son analyse en montrant comment différentes langues influencent différemment la pensée et la perception du monde.

- Bien qu'il souligne que penser commence par parler à soi-même, Alain ne développe pas suffisamment cette idée pour expliquer comment cette première étape conduit à une pensée structurée et critique. Une exploration plus approfondie de cette transition aurait renforcé sa thèse sur la relation intime entre langage et pensée.

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.